

BLAGNAC, QUESTIONS D'HISTOIRE

Blagnac au siècle des Lumières

La loi de 1905

La digue

Les passementières



Agapes au Ramier du château au XVIII^e s.

Revue Semestrielle d'Histoire Locale - n° 30 (Novembre 2005)

BLAGNAC, PETIT VILLAGE : franges et pompons

La passementerie devient une spécialité blagnacaise au cours du XIX^e siècle sans atteindre toutefois l'importance du blanchissage du linge ou du maraîchage.

Dans le monde, ce métier ou plutôt cet art remonte à la plus haute antiquité : des vestiges ont été trouvés dans les temples Incas, les tombeaux des Pharaons....

Chez nous, son apogée en terme de qualité se situe sous Louis XV et Louis XVI. Très en vogue, durant le Premier Empire, elle est omniprésente sous Louis-Philippe et Napoléon III. A cette époque, on en met partout. Elle embellit, non seulement, les

demeures des notables, mais aussi, l'intérieur des carrosses, les harnais, les uniformes militaires, les vêtements ecclésiastiques...

A Blagnac, le nombre de passementiers ou de passementières reflète bien ces tendances. Au moment de la Révolution on ne compte que deux passementiers : Jean Gaspard Bastide et Dominique Tranié. Ce nombre va croissant pour atteindre la vingtaine en 1846 et dépasser largement la centaine dès 1856.

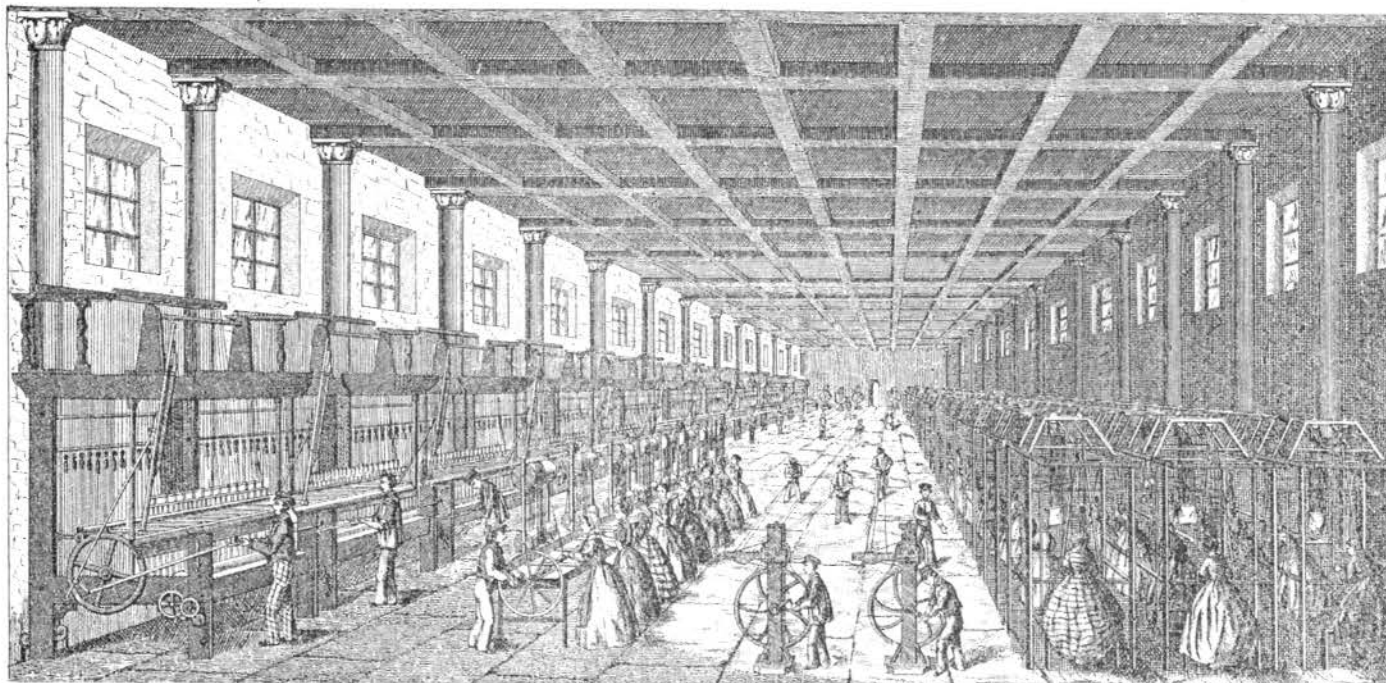
Certains Blagnacais préfèrent la fabrication « industrielle » et montent, comme bien d'autres, une manufacture à Toulouse.

Les Debax en sont un bon exemple. Jean-Pierre Debax quitte sa maison de la rue Saint-Exupère en 1830. Tout en restant propriétaire terrien à Blagnac, il devient « négociant ». Son fils cadet, Alexandre, prend la relève de la petite entreprise paternelle et se consacre au « commerce de fils, coton, passementerie ».

Par contre, Félix l'aîné, s'installe à son compte, toujours à Toulouse, pour confectionner la passementerie mécaniquement. Au décès de son père en 1881, il hérite du domaine blagnacais qui s'étend de la Garonne presque jusqu'à la rue du Docteur Guimbaud et devient maire de Blagnac de 1884 à 1900. Il n'abandonne pas pour autant sa « manufacture de passementerie pour meubles ».

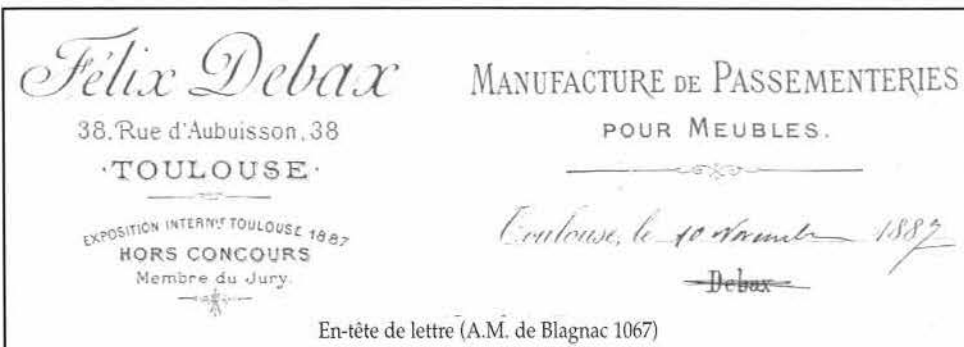
Le déclin de ce métier s'amorce à Blagnac dans les années 1880. Les passementiers et passementières ne sont plus que 6 en 1890, 3 en 1914, 2 durant la Seconde Guerre Mondiale. Les bouleversements qui suivent ces « années noires » entraînent dans notre ville la disparition définitive de ce métier essentiellement manuel. Par exemple, les Delmas, passementiers depuis plus de

MANUFACTURE DE PASSEMENTERIES POUR MEUBLES.



J^{PH} DUNAC, Place Rouaix, 10, TOULOUSE.

Une manufacture au XIX^e siècle (coll. Jacques Sicart)



50 ans, rue Pasteur, travaillant en famille pour « La Compagnie Française » à Toulouse, cessent toute activité par manque de commandes. Leur métier Jacquard se tait et, emporté avec les autres machines, laisse le vide dans le petit atelier.

Une Blagnacaise, trop jeune pour avoir exercé ce métier a vu sa mère et des voisines travailler aidées parfois par les hommes les plus âgés de la famille. Elle a eu la gentillesse de raconter ses souvenirs :

« Les cotons de différents diamètres et aux couleurs assez neutres : blanc, écru, beige, vert foncé,... venaient d'un magasin de la rue des Paradoux à Toulouse.

Le premier travail consistait à défaire les écheveaux afin de garnir les bobines. Pour cela l'écheveau était placé sur un dévidoir rudimentaire formé de roseaux

entrecroisés et attachés par des cordes à un pied de bois. Celui-ci était solidaire du « tour » : large planche très solide soutenant une grande roue.

En tournant la manivelle, travail très pénible, les fils s'enroulaient sur de grosses bobines en bois d'une douzaine de centimètres de long ou sur des canettes.

Des artisans locaux ou



Emplacement de l'atelier Delmas (Photo Ph. Garcia)

le chef de famille fabriquaient entièrement à la main ces tours et leurs pieds en bois massif.

Les bobines étaient ensuite disposées sur le métier à tisser proprement dit : sorte de cage cubique de 2,50 mètres de haut faite de piliers et de traverses en bois.

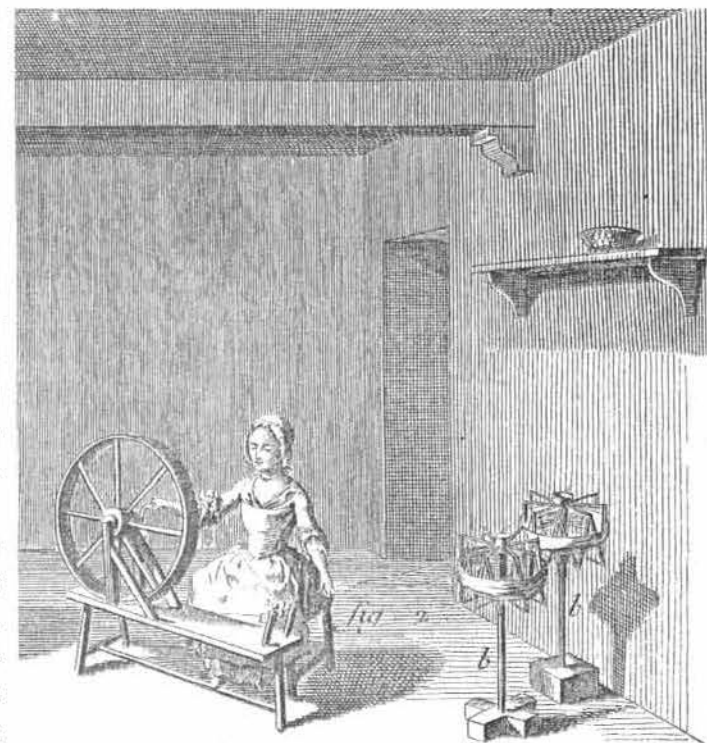
La passementière s'asseyait sur le banc tenant à ce métier. Elle appuyait alternativement sur les pédales reliées aux bobines par des cour-

roies. Ces pédales étaient étroites, un peu comme les planches d'un tonneau. Selon le dessin à réaliser, assez simple en général, la passementière appuyait sur la pédale correspondant à la couleur désirée. Ses pieds allaient de l'une à l'autre de ces pédales qui montaient ou descendaient, tandis que ses mains poussaient, entre les 7 ou 8 fils, la navette pointue aux deux extrémités et évidée pour contenir la canette en buis.

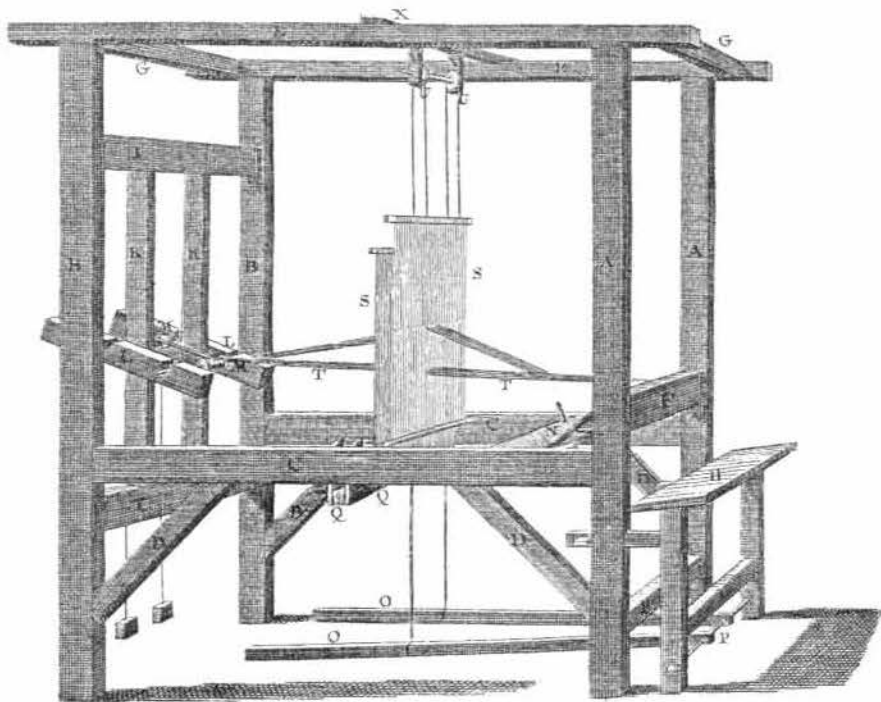
Grâce à ce va-et-vient se dessinait peu à peu le galon appelée « crête » ou « tête » et qui mesurait, en principe, 20 ou 50 mètres.

A partir de ces crêtes tenues par des bouts de bois, il fallait, en travaillant en rond, confectionner des franges ou des glands. Les mains agiles maniaient alors crochets et aiguilles, croisaient les fils, faisaient les noeuds. C'est ce que l'on voit à gauche de la photo où Etienne Roques et Bernadette Caoué s'activent et où il y a de la place pour trois et même quatre.

Des franges peu compliquées ornaient ainsi le galon à raison de 3 à 5 mètres par



Dévidoir et "tour" (extrait de l'encyclopédie de Diderot et d'Alembert)



Métier à tisser les galons à peu près semblable à celui des passementières blagnacaises (extrait de l'encyclopédie de Diderot et d'Alembert)

jour. Il pouvait aussi être garni de « rebufet » : boules ou pompons gros comme une olive qui pendaient groupés par 3 ou 4. A droite de la photo « Méningette » Dumont tord les fils et le galon se termine alors par des sortes de cordelières.

Il fallait plusieurs jours de travail pénible et minutieux avant de rapporter à Toulouse les pièces demandées payées quelques centimes le mètre. Heureusement, elles ne pesaient pas lourd car le trajet se faisait à pied ou en tramway. Le magasin vendait les galons pour border les rideaux ou servir d'embrasses.

La simplicité des motifs caractérisait la passementerie blagnacaise artisanale.

La mécanisation a fait disparaître ce métier très prenant et peu rentable».

Aujourd'hui, exécutée industriellement hors de nos murs, la passementerie reste un élément décoratif apprécié dans l'ameublement et par les stylistes de mode.

Suzanne BÉRET



Des passementières blagnacaises au travail sur la place de l'église (coll. R. Espanol).

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

- . Archives municipales de Blagnac.
Série F : Recensements des 19 et 20 siècles.
- . Archives municipales de Toulouse.
Annuaire de la Haute-Garonne de 1890 à 1944.
- . Sites internet :
auverasoie.com/passementerie
sahuc.com

MACCHIAVELLI (Mariarita), "Décor avec la passementerie", traduit de l'italien, Ed. Celio, Paris 1997.

Je remercie infiniment les personnes qui m'ont donné des renseignements sur ce métier et tout particulièrement Madame Louise Delpech.

